

Artémis Ephesia

Une déesse gréco-anatolienne mystérieuse

Le voyageur Pausanias disait du sanctuaire d'Artémis à Éphèse : « Trois choses contribuent à [sa] réputation : la grandeur du temple, qui dépasse toutes les constructions humaines, la splendeur de la ville d'Éphèse et la présence de la déesse. »

Joy Rivault, docteure en histoire, civilisations, archéologie des mondes antiques, chercheuse associée à l'Institut Ausonius (UMR 5607), université Bordeaux Montaigne/CNRS et à l'Institut français d'études anatoliennes « Georges Dumézil » (USR 3131), MAE/CNRS, Istanbul, collaboratrice scientifique à l'Institut du monde antique et byzantin, université de Fribourg.

Le sanctuaire a été établi très tôt sur le site d'Éphèse, cité de la côte ouest de l'Asie Mineure (Turquie actuelle). Plusieurs temples d'Artémis s'y sont succédé ; le plus ancien daterait du VIII^e siècle av. J.-C. Mais c'est au VI^e siècle, quand le roi lydien Crésus fit construire le temple monumental, que l'édifice entre dans l'histoire, parmi les Sept Merveilles du monde antique.

Le culte d'Artémis Ephesia

Le culte de la déesse a connu un grand succès, notamment à partir de l'époque hellénistique, en Asie Mineure mais aussi dans l'ensemble du monde grec. De nombreuses cités hellénisées se sont dès lors mises à imiter l'image de l'Éphésienne sur leur propre monnaie. Le rayonnement de la cité, la splendeur de son temple, l'Artémision, et l'image atypique de sa déesse contribuèrent à faire d'Éphèse une destination intrigante et attractive, haut lieu du tourisme dès l'Antiquité.

Durant le mois d'Artémision, des fêtes grandioses en l'honneur de la déesse patronne de la cité étaient organisées, les *Ephesia*, au cours desquelles se dérou-



Restitution de la statue d'Artémis Ephesia dans son temple à Éphèse. Dessin © J.-C. Golvin.

Les CULTES à MYSTÈRES

Rituels religieux gréco-romains originaires d'Orient et ayant pour particularité d'être pratiqués hors du cadre traditionnel de la cité. Les rites étaient gardés secret, seuls les initiés en avaient connaissance, si bien que nous connaissons mal encore aujourd'hui le déroulement exact de leur initiation. Les religions à mystères promettent le bonheur dans l'au-delà.



Statue d'Artémis Ephesia. Musée archéologique d'Éphèse, Selçuk (Turquie).
Photo : Dennis Jarvis (2005) / CC BY-SA 2.0.

laient une procession, des sacrifices, un banquet communautaire ainsi que des concours athlétiques et poétiques. Des cultes à mystères étaient également consacrés à la déesse. Sous la domination des Perses, les prêtres de la déesse, les mégabyzes, étaient eunuques (castrés). Les cérémonies religieuses civiques, telles que les *Ephesia*, avaient ainsi un caractère religieux et politique : elles étaient l'occasion de renforcer les liens au sein de la communauté éphésienne mais aussi de rassembler les populations d'autres cités autour d'un culte commun. La participation aux festivités données en l'honneur de la déesse principale de la cité était un devoir pour tous les citoyens éphésiens. La configuration du sanctuaire et les pratiques cultuelles dédiées à Artémis Ephesia sont donc de tradition grecque. Comme tous les lieux de culte du monde grec, ils ont cependant maintenu des particularités locales, ici très marquées, comme la présence d'eunuques au sein du personnel cultuel et l'image de la statue divine, à l'opposé des codes traditionnels et artistiques grecs de l'époque.

Quelques repères chronologiques de la GRÈCE ANTIQUE

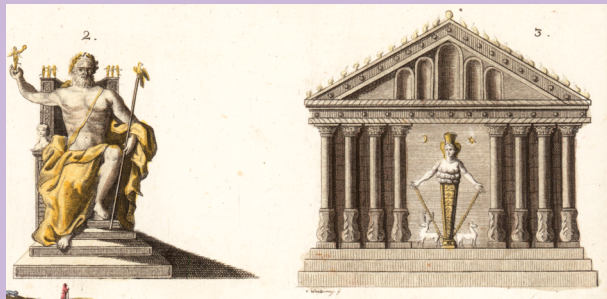
Époque archaïque :
800-500 av. J.-C.

Époque classique :
500-323 av. J.-C.

Époque hellénistique :
323-30 av. J.-C.

Époque impériale :
30 av. J.-C.-395 apr. J.-C.

L'ARTÉMISION D'ÉPHÈSE Une des Sept Merveilles du monde antique



Statue de Zeus à Olympie (2), et temple d'Artémis à Éphèse (3). Gravure sur cuivre, couleur à la main d'après Christiane Henriette Dorothea Westermayr dans un livre d'images pour enfants de Friedrich Johann Bertuch, Weimar, 1792. © akg-images / Florilegius.

La liste des Sept Merveilles du monde a été établie par les auteurs de l'Antiquité. Hérodote est le premier à les décrire. C'est Philon de Byzance qui fixe la liste au III^e siècle av. J.-C. :

- ➔ Les pyramides de Khéops à Memphis (Égypte, érigées il y a 4 500 ans) : seule merveille encore debout aujourd'hui.
- ➔ Les jardins suspendus de Babylone (Mésopotamie, Irak actuel, VI^e siècle av. J.-C.) : le roi Nabuchodonosor II fait construire ces jardins pour rappeler à son épouse, Amytis de Médie, les montagnes boisées de son pays natal.
- ➔ La statue chrysléphantine (en or et en ivoire) de Zeus dans son temple à Olympie (Grèce, 436 av. J.-C.), sculptée par le célèbre Phidias.
- ➔ Le temple d'Artémis à Éphèse (Ionie, Turquie actuelle, 560 av. J.-C.).
- ➔ Le Mausolée d'Halicarnasse, tombe du dynaste Mausole (Carie, Turquie actuelle, IV^e siècle av. J.-C.).
- ➔ La statue en bronze du dieu de l'île de Rhodes, Hélios, aussi nommé le « colosse de Rhodes » (Grèce, 292 av. J.-C.)
- ➔ Le phare d'Alexandrie (Égypte, 299 ou 289 av. J.-C.) : 15 ans de construction.

Une déesse gréco-anatolienne mystérieuse : Artémis Ephesia

Une statue hors norme

Les nombreuses représentations conservées d'Artémis *Ephesia* (statues, statuettes, monnaies, etc.) témoignent de la complexité et des origines non grecques de cette déesse. En effet, elle n'a de grec que le nom. Même si des variantes sont observables sur les images qui ont été conservées aux époques hellénistique et romaine, des éléments communs caractérisent le vêtement et les attributs de la déesse, évoquant certainement la nature et les champs d'action de cette Artémis orientale.

Elle porte, sur certaines statues, une couronne en forme de remparts ou de temple (voir ci- à voir), symbolisant son rôle de protectrice et de patronne de la cité d'Éphèse. La déesse porte toujours autour du cou un imposant collier, en forme de guirlande de fruits ou de graines. On y voit dépasser toutes sortes de pendentifs, ayant généralement la forme de glands ou de perles. Les signes du zodiaque sont parfois représentés sur le vêtement, en dessous de la guirlande (voir ci- à voir). La statue porte une longue tenue qui lui gaine le corps jusqu'aux pieds, appelée épendytès, ornée de bustes ou de têtes d'animaux, réels et mythologiques. Sa posture figée évoque les statues de culte archaïques, les *xoana* en grec. L'élément le plus intrigant et le plus difficile à interpréter est la profusion de protubérances accumulées sur le buste de la statue. De forme généralement ovoïde et pendante et de tailles inégales, elles sont réparties sur plusieurs rangs, à l'avant du buste et en dessous de l'emplacement attendu de la poitrine. Ces excroissances ne sont pas des parties du corps de la déesse mais des attributs décorant le vêtement, comme le montre la statue de Naples, dont la peau est représentée très foncée (visage, mains et pieds) tandis que les protubérances sont bien plus claires, comme le reste de sa tenue (voir ci- à voir). Plusieurs interprétations ont été proposées afin de comprendre ce qu'étaient ces éléments, particuliers aux divinités anatoliennes. Certains y ont vu des fruits, des œufs (notamment d'abeilles), des seins, des testicules de taureaux, des perles d'ambre, un plastron ou encore des sacs en cuir (les *kursa* des **Hittites**). L'identification des protubérances éphésiennes est encore aujourd'hui source de débats enflammés auprès des historiens des religions qui ont bien du mal à s'accorder sur l'interprétation à donner à de telles caractéristiques divines.

Signification de ces attributs anatoliens

Que représente donc cette accumulation de symboles et d'attributs ornant les statues de l'Artémis d'Éphèse ? Il est difficile de répondre à cette question tant les hypothèses sont nombreuses et incertaines. Tous les ornements sur la statue de la déesse renvoient, à n'en pas douter, aux champs d'action de l'Artémis d'Éphèse qui possède probablement une ou plusieurs fonctions communes avec la déesse grecque. Celle-ci est la maîtresse des animaux, caractéristique certainement symbolisée par le bestiaire sur le vêtement oriental. Les fruits et les graines représentent généralement l'abondance et la fertilité, tout comme probablement la multitude de protubérances accrochées sur le vêtement de l'Éphésienne. Parmi le flot d'interprétations proposées sur cette question, deux ont connu le plus de succès : l'identification à des seins et à des testicules de



À gauche. Statue d'Artémis *Ephesia*, 125-175 apr. J.-C., Musée archéologique d'Éphèse, Selçuk (Turquie). Photo: Carole Raddato (2011) / CC BY-SA 2.0.

À droite. Statue du type de l'Artémis *Ephesia*. La tête, les mains et les pieds sont une restauration moderne ; albâtre et bronze, II^e siècle apr. J.-C. Musée archéologique de Naples. Photo: Marie-Lan Nguyen (2011) / CC BY 2.5.

taureaux. La première hypothèse a valu le surnom de déesse « polymaste » à Artémis Ephesia, c'est-à-dire possédant des mamelles surnuméraires. Il semblait alors évident à de nombreux chercheurs que cette déesse était associée à la fertilité et qu'elle ne pouvait être qu'une grande déesse mère nourricière. À ce titre, elle devait forcément être munie d'atouts maternels, démultipliés pour l'occasion. Cette interprétation est aujourd'hui largement remise en question.

En effet, ces excroissances ne sont pas des parties du corps de la déesse et ne représentent donc vraisemblablement ni sa féminité ni sa maternité, mais des attributs purement symboliques ornant le vêtement. D'autre part, d'un point de vue strictement anatomique, il est aisé d'observer qu'ils ne ressemblent pas à des seins : leur forme et l'absence de tétons ne trompent pas. Enfin, les mamelles ne sont pas les seules à symboliser la fertilité, c'est aussi le cas des testicules de taureaux, dont la forme semble correspondre davantage à ce qui est figuré sur les statues éphésiennes. L'animal, et particulièrement cette partie de son corps, est ainsi associé à des rites de fertilité dans le monde grec : on offrait par exemple à la déesse mère Cybèle des testicules de taureaux lors des cérémonies religieuses en son honneur et les prêtres de la déesse et de son époux divin Attis, les galls, étaient eux-mêmes castrés (comme les grands prêtres d'Artémis à Éphèse).



Ci-dessus.
Cistophore d'argent,
pièce romaine de 117
apr. J.-C. Artémision
à Éphèse avec la
statue du culte
d'Artémis Ephesia.
Münzkabinett
(cabinet des
Monnaies et
Médailles),
Kunsthistorisches
Museum, Vienne.
© akg-images /
Erich Lessing.

GLOSSAIRE

Hérodote : (485-420 av. J.-C.), auteur grec qui vécut au siècle de Périclès, originaire d'Halicarnasse en Carie (Turquie actuelle). Il est qualifié de « père de l'histoire » par Cicéron. Il écrit les Histoires, ou Enquête, récit rapportant les conflits entre Grecs et Barbares durant les guerres médiques.

Hittites : peuple d'Anatolie (actuelle Turquie) ayant vécu au II^e millénaire av. J.-C.

Philon de Byzance : (280-220 av. J.-C.), scientifique et ingénieur grec, auteur du *De septem spectaculis* ou *De septem mundi miraculis*, répertoriant la liste des Sept Merveilles du monde.

Pausanias : (110/115-180 apr. J.-C.), géographe et voyageur grec de l'Antiquité. Il écrit une *Description de la Grèce* ou *Périégèse*.

Ces images restent donc encore aujourd'hui mystérieuses, notamment parce qu'elles sont archaïsantes et non archaïques : elles reproduisent des éléments anciens, peut-être éloignés du modèle originel aujourd'hui inconnu. Aucune image de l'Artémis Ephesia représentée à l'anatolienne n'est antérieure à l'époque hellénistique. Les images qui nous sont parvenues de l'Éphésienne parée à l'orientale témoignent donc de la volonté de la cité de mettre en avant l'ancienneté et les origines anatoliennes du culte de sa déesse protectrice. Ce phénomène est à la mode, en particulier à l'époque impériale, où les cités se plaisent à frapper leurs monnaies à l'effigie de leurs dieux tutélaires, sous les traits de *xoana*. Ces statues, richement décorées, sont donc certainement des réadaptions et des réinterprétations iconographiques tardives. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- THIERSCH H., *Artemis Ephesia, eine Archäologische untersuchung*, Berlin, 1935.
- FLEISCHER R., « Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien », *EPRO* 35, Leyde, 1973.
- LIDONICCI L. R., « The Images of Artemis Ephesia and Greco-Roman Whorship : A Reconsideration », *The Harvard Theological Review*, vol. 85, n° 4, 1992, p. 389-415.
- MUSS U., *Der Kosmos der Artemis von Ephesos*, Band 37, Vienne, 2001.
- MORRIS S. P., « *Potnia Aswiya: Anatolian Contributions to Greek Religion* », *Potnia Deities and Religion in the Aegean Bronze Age*, *Aegeum* 22, Liège, 2001.
- RADIA A., « The polymastic Nature of the Diana Ephesia Cult Statue, The Explanation and Research History », 2016, p. 91-109.

